**Petit résumé du livre « Petit manuel de contre-radicalisations » de Thomas Bouvatier**

Etymologiquement, la "radicalisation" est le retour aux racines (Le mot radical vient de radix, la racine, du latin radio). L'islam radical ne promet pas autre chose, ainsi que l'ultra-gauchisme, le fascisme, les sectes... Tous proposent aux individus de se fondre dans un groupe soudé, à la fois victime et tout-puissant. Ce qui s'y oppose sera combattu, à commencer par les différences, parfois jusqu'au sacrifice ultime.

Il y a souvent chez le radicalisé, un désir de fusion avec un groupe. Il part en quête de cette unité absolue, qu'elle soit religieuse, politique, mais aussi amoureuse, professionnelle ou amicale, au risque de s'y perdre, avec parfois l'idée que les racines [sa quête d'identité] sont préférables aux fruits [violents, destructeurs …].

Dans chaque pays, on repense la stratégie de la lutte contre le terrorisme, on édicte une nouvelle loi et surtout on lance des programmes de « déradicalisation ».

En France, on annonce la création de la « task force » voulue par Emmanuel Macron.

Mais on reconnait qu'on ne sait pas, malgré ces dispositifs, débusquer un individu isolé, inconnu des services de renseignements et au profil quelconque.

En Angleterre, on promet de renforcer « Channel », le programme de prévention et de déradicalisation des individus « à risque », lancé par le gouvernement britannique en 2012 et qui, depuis lors, a pris en charge plus de 4 000 dossiers individuels.

Surtout, aucun des programmes mis en œuvre jusqu’à présent ne permet d’expliquer pourquoi certains individus se radicalisent et d’autre pas.

Par exemple, Sayeeda Warsi, première musulmane au Parlement britannique et ancienne vice-présidente du Parti conservateur, a grandi dans la même rue et fréquenté la même école de Dewsbury dans le Yorkshire, que Mohammad Sidique Khan, un des auteurs des attentats de 2005.

Selon l'auteur, il serait autrement plus utile d’essayer de comprendre ce qu’il est raisonnable d’attendre de ce genre d’initiatives, la création d'organismes censés transformer les radicaux islamistes en "bons citoyens", financées par les deniers publics.

Comprendre ne signifie nullement excuser ou compatir, ce que Hannah Arendt notait déjà en marge du procès Eichmann.

Pas de groupe social-type

On a observé que les terroristes qui ont sévi en Europe ou aux Etats-Unis étaient, dans nombre de cas, instruits, voire hautement qualifiés, et loin d’appartenir à une classe sociale défavorisée.

Selon Horkheimer, il ne peut être question de repérer un groupe social plus propice à l’émancipation [à la modernité] qu’un autre de par sa constitution même [idem pour son contraire].

L’universelle fascination pour l’autorité

La fascination pour l’autorité constitue un phénomène universel parce qu’enraciné dans l’éducation elle-même. Les périodes anxiogènes ou critiques réactiveraient tout au plus l’état de dépendance et d’obéissance qui caractérise la petite enfance.

Certes, expliquer les attentats par un grand détour psy semble de prime abord exagéré.

Mais ce n’est pas en traitant les djihadistes d’abrutis ou de sauvages [ou de les discréditer, de les condamner], que nous parviendrons à les éliminer.

La déradicalisation ? Une escroquerie

Selon Bouvatier, « L’esprit humain n’est pas une chaussette qu’on retourne, qu’on lave et qu’on remet bien propre à sa place. ».

Pour lui, la radicalisation étant intimement liée au modèle d’éducation et aux rapports entre enfant et parents, la déradicalisation supposerait qu’on traite des familles entières, ce qu’aucun programme ne prévoit.

Passant outre des précisions sur le nourrisson, la « mère primaire » et « le tiers séparateurs », notions auxquelles est dédié un chapitre à part, [...] le rôle joué par un parent fusionnel est décisif : moins un parent se montre enclin à l’autonomisation de son enfant, l’en empêchant par la violence ou par la séduction, plus l’enfant aura tendance à rechercher des relations fusionnelles une fois arrivé à l’âge adulte.

"la radicalisation offre à ses membres de nouvelles racines, une nouvelle famille, mythifiée cette fois, aimante, reconnaissante, prometteuse, parfaitement soudée, protectrice, glorieuse. ». Les djihadistes constitueraient ainsi un groupe parmi d’autres de fusionnels- travailleurs, consommateurs, amoureux ou sexuels.

Les avantages de l’extrémisme

Selon Bouvatier, indépendamment des renoncements forcés, des devoirs et des sacrifices à consentir, y compris celui de la vie, il y a des avantages psychiques incontestables à appartenir à un groupe extrémiste quel qu’il soit : « Rien ne remplace l’intelligence collective, la puissance du contact visuel, des paroles échangés en face à face, le partage des rites, la vie en communauté, l’identification au chef et l’émulation. Quitte à agir seul, ensuite. ».

Qu'est-ce que la société atomisée a à offrir, au radicalisé, en échange de son affranchissement (de son départ) d’un groupe radical, que l’individualisme et promet à tout un chacun de retrouver la confiance en soi (triomphalement exhibée par les créateurs de start-up).

[Alors que le jeune, intégré dans un groupe, un cadre, se sent rassuré].

Un jeune en voie de devenir kamikaze, ne saura que rassurer ses parents : « la famille observe souvent que son enfant radicalisé se sent plus cadré, plus calme, car sa haine ne part plus dans tous les sens, elle est canalisée vers un objectif. »

Les communautés fusionnelles autorisent et exploitent les pathologies [désir d'extérioriser sa frustration, sa violence ...], que la modernité condamne et réprime.

Il est facile de comprendre un radicalisé

L’omniprésence de ces groupes [...] questionne justement la modernité elle-même, comprise comme « l’émancipation des individus de l’absolutisme », et signale la persistance du modèle tribal.

Une émancipation totale peut-elle laisser une place au sentiment d’appartenance à une société, à un peuple, à une nation [, à une identité] ?

Selon Bouvatier, il n’est pas si difficile de comprendre un radicalisé, qui renonce à toute marque d’identité individuelle, en se soumettant volontairement à la seule loi divine. Il s’agit d’un véritable choix et non pas d’une condition imposée : « L’existence n’est plus subie, on ne la doit plus à ses parents biologiques, elle est le fruit de sa propre décision. Elle est aussi une promesse. Là où la loi des hommes nie leur désir de gloire, la Loi de Dieu la leur promet. »

Quelle alternative proposer ?

Une rhétorique victimaire

Bien qu’il soit naïf de songer au succès de la déradicalisation, il n’est pas absurde de tenter de contrecarrer la propagande islamiste, notamment au sein d’une école, d’une entreprise ou d’une prison, là où des acteurs sociaux formés auraient la possibilité de démontrer l’absurdité de ses arguments. D’où l’utilité de comprendre la rhétorique, essentiellement victimaire, des extrémistes. L’auteur en donne un exemple édifiant : « Vous dites qu’on vous agresse, que l’islam est toujours victime d’un complot judéo-croisé qui l’agresse sur plusieurs fronts, mais de quel islam parlez-vous ? Sunnite ou chiite ? Sunnite, très bien. Les chiites sont vos ennemis. Mais soufis ou non ? Pas soufis, dites-vous, car ce sont de faux musulmans qui iront en enfer. Très bien, mais de laquelle des quatre écoles du sunnisme vous réclamez-vous ? … », et ainsi de suite, jusqu’à la conclusion évidente : « Donc quand vous dites « nous », vous ne parlez que d’un sixième de l’oumma officielle. Et la plupart des musulmans dont vous dites qu’ils sont sans cesse attaqués méritent en fait, dans votre esprit, de disparaître. ». Certes, cela ne guérira pas chaque âme perdue dans la quête militarisée d’une éternité radieuse.

Croire au miracle d’une nouvelle mesure anti-terroriste, une nouvelle loi édictée à l’encontre de ceux qui n’en ont jamais respecté aucune, revient à croire aux solutions miracles.

Sources : a) Petit manuel de contre-radicalisations, Thomas Bouvatier, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF, 2017.

b) Déradicaliser les djihadistes, vaste programme!, Paulina Dalmayer, 24 juin 2017, https://www.causeur.fr/thomas-bouvatier-djihad-deradicalisation-daech-145093

Biographie de l'auteur : Psychanalyste et romancier, Thomas Bouvatier est spécialiste en communication de crise et en contre-radicalisation. Membre de l'association Entr'Autres, il forme depuis deux ans les acteurs publics concernés par le phénomène de la radicalisation et du djihadisme à la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), au Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation, et à la Ville de Sarcelles.